



LA MOUETTE

comédie en quatre actes de Anton Tchekhov
mise en scène Philippe Adrien

durée 2h45

mardi	12.02	20h45
mercredi	13.02	19h
jeudi	14.02	19h
vendredi	15.02	20h45

12 / 15 FÉVRIER 08
THÉÂTRE DE GRAMMONT

Théâtre des treize vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

traduction du russe de Vladimir Ant
texte français de Philippe Adrien et Vladimir Ant
(L'Arche Editeur)

mise en scène Philippe Adrien

scénographie Yves Collet
lumières Pascal Sautelet, assisté de Nadine Sarric
musique Jean-Marie Sénia
costumes Pauline Kieffer, Hanna Sjödin
maquillages Faustine-Léa Violleau
collaboration artistique Clément Poirée
son Stéphanie Gibert
mouvement Sophie Mayer
direction technique Martine Belloc

avec

Margarete Biereye	<i>Arkadina, actrice</i>
Pascal Rénéric	<i>Constantin (Treplev), son fils, un jeune homme</i>
David Johnston	<i>Sorine, son frère</i>
Julie Biereye	<i>Nina, une jeune fille</i>
Arno Chevrier	<i>Chamraïev, lieutenant à la retraite</i>
Anne de Broca	<i>Paulina, sa femme</i>
Larissa Cholomova	<i>Macha, sa fille</i>
Georges Bigot	<i>Trigorine, écrivain</i>
Stéphane Dausse	<i>Dorn, médecin</i>
Christophe Kourotchkin	<i>Medvedenko, instituteur</i>
Vladimir Ant	<i>Iakov, un ouvrier</i>

production ARRT/Philippe Adrien en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête

Une distribution cosmopolite...

...Alors que j'animais au théâtre de la Tempête un atelier d'interprétation, une jeune actrice, Julie Biereye, me présenta une scène de *La Mouette*. Julie m'a immédiatement convaincu par son éclat et sa joie de vivre : elle était telle qu'il faut être lorsque commence la narration. Éviter à Nina de partir battue. Quelque temps plus tard, j'aperçus Julie au bras de Pascal Rénéric, un de mes anciens élèves, et ne pus m'empêcher de les désigner du doigt en les nommant : Nina, Treplev. Dans les deux semaines qui suivirent, je décidais de les mettre en scène. Puis j'ai fait la connaissance de Margarete Biereye et Dave Johnston, les parents de Julie, qui vivent à Berlin où ils animent une compagnie itinérante et que j'ai engagés pour Arkadina et Sorine. Je me suis employé ensuite à réunir une distribution plausible en tenant compte de ces prémices. Ainsi ai-je retenu, pour Trigorine, Georges Bigot qui fut un des acteurs les plus remarquables de la troupe d'Ariane Mnouchkine et qui depuis lors a croisé le « Footsbarn » ainsi que « Ton und Kirschen » ; pour Paulina, Anne de Broca qui, elle aussi, a fait partie du « Footsbarn » et connaît tout ce petit monde ; j'ai fait appel à Larissa Cholomova qui dans le même stage que Julie avait travaillé Macha, et ainsi de suite comme dirait Sorine... Partant d'une famille, j'ai essayé de la compléter en me méfiant d'en altérer le caractère : ainsi de Stéphane Dausse, fidèle de « la compagnie du Troisième Œil » pour Dorn, de Christophe Kourotchkin, un de mes anciens élèves lui aussi, et d'Arno Chevrier en Chamraïev comme gardien des enfers (...).

Faire valoir l'intériorité...

Les questions qu'a suscitées le théâtre de Tchekhov sont les questions essentielles du théâtre et proprement de la scène. Il semble proposer au metteur en scène une imitation de la nature. Pourtant, dans sa dramaturgie, c'est l'aspect d'intériorité qui, finalement, apparaît comme le plus important. (...) J'ai été tenté par une radicalité, en tout cas au plan scénique, qui mène plus directement à l'aspect, je dirais, spirituel. Il m'a semblé, songeant à l'histoire des arts de la représentation au vingtième siècle, que cela ne présentait pas grand intérêt, pour une dramaturgie tellement circonstanciée, d'essayer d'imiter la nature. Ma réflexion s'est aussi nourrie de mon expérience de la pédagogie : un acteur qui s'imagine sous un arbre est-il capable de nous en transmettre la sensation et pour commencer de l'éprouver lui-même, sans oublier qu'on est à telle heure du jour et qu'il aime sa partenaire ?

Ce choix que j'ai fait, c'est une manière de me reposer cette question : qu'est-ce qui est indispensable et suffisant, du point de vue scénique, pour faire exister une telle œuvre ? Donc, j'ai eu tendance à éliminer tout ce qui ne me paraissait pas absolument nécessaire. Finalement, ce qui devrait apparaître, c'est que les acteurs seuls y suffisent.

Une comédie ?

Dans comédie, il y a « comique », si on peut dire, et je ne sais pourquoi, mais cet aspect-là est généralement dévalué. Il est vrai que le théâtre de Tchekhov est perçu comme relevant plutôt du registre dramatique. Il est néanmoins évident que l'auteur, en beaucoup de moments, a combiné les choses entre les personnages de façon à provoquer le rire. Est-ce pour autant essentiel ? Tchekhov ne fait-il pas dire à Dorn : « Il n'y a de beau que ce qui est sérieux ! » En quoi probablement il se moque de lui (...).

De toute façon, c'est un théâtre très actif ; les personnages sont moqueurs, violents, passionnés... toujours au nom de la vie ! Donc dire « J'ai écrit une comédie », de la part de Tchekhov, n'est pas faux. Quand on monte une de ses pièces, il faut se rendre disponible à ce jeu qu'il a voulu. C'est chez lui une manière d'être à la fois cruel et indulgent. Il nous dit : « Regardez comme ces gens sont égarés, mais mieux vaut en rire parce que leur égarement, au delà du pathétique, est aussi bien dérisoire, amusant. » Ça se termine mal. Ça se termine très, très mal : suprême ironie... du destin, ou du poète ?

Philippe Adrien

rencontre

Le jeudi 14 février à l'issue de la représentation, avec l'équipe de création.

prochain spectacle

Slogans création

de Maria Soudaïeva

mise en scène Charles Tordjman

du 5 au 8 mars 08 - Théâtre de Grammont

Photo © Quentin Sestou - graphique Alexis Bonagry

Dans le hall du théâtre, vous trouverez
· un point librairie Sauramps
· une restauration légère proposée par
l'équipe du Baloard

Bureau de location
Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier
Tél. 04 67 99 25 00

Administration
Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Tél. 04 67 99 25 25
www.theatre-13vents.com

